

LA DANSE EN FRANCE
SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

(M. ROBERT QUINAULT, le 28 mars 1934).

M. Robert Quinault, ancien maître de ballet à l'Opéra-Comique, a étudié l'évolution de la danse de 1871 à nos jours, et il a établi trois périodes : de 1871 à 1905, période de travesti, de sommeil et de décadence ; de 1905 à 1914, arrivée du ballet de Diaghilew, période « de renaissance » ; de 1914 à 1933, erreur, snobisme, et — peut-être ! — espoir.

Dans chaque période, trois groupes : Académie nationale de Musique et de Danse ; les Théâtres ; les troupes individuelles — indépendantes — qui tentèrent un effort.

Nous avons eu le plaisir d'entendre pour la première fois un historique très détaillé sur la grande danseuse que fut Mariquita. Le conférencier a tenu à placer au premier rang cette danseuse si injustement méconnue. Il a dit ensuite que l'heure présente permettait toutes les espérances, car les danseurs commencent à travailler très sérieusement, et nous voyons partout se manifester des efforts vers une chorégraphie du plus grand intérêt.

M. R. Quinault a donné lui-même une démonstration pratique pour les danses portées, avec le concours de M^{lle} Renée Piat. La démonstration pour la danse acrobatique a été faite par M^{lles} Brossé et Beltham, et, pour la danse classique, par M^{lle} Lamballe, danseuse étoile de l'Opéra.

LE CONCOURS DES PETITES DANSEUSES ET DES PETITS DANSEURS

Le 15 mars dernier avait lieu dans la salle d'Iéna, le deuxième concours des petites danseuses et des petits danseurs organisé par les Archives internationales de la Danse.

Le jury était composé de MM^{mes} Balachova, première ballerine des théâtres impériaux de Russie ; Lamballe, danseuse étoile de l'Opéra de Paris ; de MM. Robert Quinault, ancien maître de ballet à l'Opéra-Comique ; Alexandre Tansman, compositeur de nombreux ballets ; Rolf de Maré, président-fondateur des A. I. D.

Les organisateurs avaient réclamé du public le non-applaudissement, afin de laisser à tous le jugement plus lucide de ce qui se passait sur scène. Et le public respecta la discipline.

Les concurrents — de douze à quinze ans — passèrent par deux épreuves : l'une de danse classique, imposée — grammaire nécessaire ; l'autre, de danse choisie par les jeunes danseurs eux-mêmes, destinée à déceler le côté personnel de chacun.

Les concurrents étaient, à la quasi unanimité, du sexe féminin (au nombre de vingt-deux) ; il n'y avait que deux jeunes danseurs : l'adolescent Dokoudowski et Michel Pachaoud, encore plus jeune.

Le jury, d'accord avec le public, proclama lauréate la petite Luzia, une Française, qui danse au Châtelet. Elle montra une véritable personnalité et un sentiment profond du rythme

musical. Tout en elle dansait : ses jambes, son corps... et ses mains. Et, à ces qualités, elles en joignait une autre, car elle est acrobate.

Non loin d'elle, d'après les points proclamés, vint la jeune jeune Roudenko, qui resta purement attachée au classicisme chorégraphique, et ce fut, légitimement, le brillant second prix.

Puis, autres lauréates : Adda Pourmel, un délicat papillon dansant ; Irène Winogradoff, très classique ; Colette Brossé, mutine danseuse de biguine.

On ne pouvait, malheureusement, accorder des prix à toutes, mais le public avait été également charmé par Lily Faës, aimable valseuse lente ; l'endiablé matelot Geneviève Moulin ; Jacqueline Fernez, très agile cosaque ; Carmen Pieters, subtile en une danse américaine assez « music-hall », et bien d'autres encore que nous nous excusons de ne pas nommer.

Nous nous en voudrions de ne pas rappeler que M. Volinine avait eu l'amabilité de doter ce concours d'un prix supplémentaire.

En résumé, ce fut un bien joli tournoi chorégraphique des jeunes générations.

RAMON NARDY.

